

« Un climat de confiance avec les adultes et entre les jeunes »

Depuis quatre ans, l'ensemble scolaire François-Gondin de Chabeuil (26) s'est doté d'une cellule EARS-3PF pour déployer les séances annuelles d'éducation à la relation en même temps qu'une vigilance partagée au bien-être des élèves. Virginie Leray



© ALICE LERAY

Émilie Moyroud, enseignante, et Catherine Aubenas, APS, en séance EARS avec les 4^{es}.

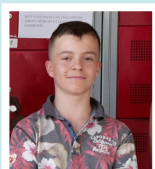
Près de Valence, à l'ensemble scolaire François-Gondin de Chabeuil (26), 474 élèves de la maternelle à la 3^e, tout le monde se

connaît. Les adultes répondent aux saluts en appelant chaque jeune par son prénom, dans la cour, ils repèrent ceux qui resteraient isolés ou les groupes

anormalement agités et au self, ils surveillent discrètement l'équilibre de la composition des plateaux. Cette attention collective aux signaux faibles de mal-être s'est diffusée à partir d'une cellule EARS-3PF, créée voilà cinq ans. Elle réunit quatre enseignants et personnels autour des deux chefs d'établissement, à un rythme devenu mensuel en cette rentrée, mais aussi dès que le besoin s'en fait sentir, pour discuter au sujet d'une vingtaine d'élèves repérés comme plus à risque : troubles du comportement alimentaire, contexte familial de séparation ou de deuil, repli soudain, agressivité ou tristesse...

Tous ces symptômes de mal-être sont consignés au fil de l'eau par chaque adulte de l'établissement, dans un « classeur de questionnements » rangé en vie scolaire. Dépositaires de ces informations confidentielles, les membres de la cellule peuvent apporter

Les nombreuses occasions d'échanges proposées au collège sont très appréciées



© ALICE LERAY

Gabriel, en 4^e

Mes parents trouvent que c'est une chance de pouvoir parler d'amour et de sexualité au collège. Eux n'ont pas connu cela. Après, ils ont été étonnés, tout comme moi d'ailleurs, que l'on parle finalement moins de sexualité qu'en

SVT, où on a eu cette année tout un cours sur comment ça fonctionnait. En EARS on a plutôt réfléchi aux différentes formes d'amour : charnel, fraternel, filial, parental, amical, amour de soi... On a compris qu'une relation complète impliquait les 3 C : Cœur, Corps et Cerveau. En français on avait déjà vu que Cyrano, dans la pièce de Rostand était dans le registre des sentiments et de

l'intellect tandis que le jeune amoureux de Roxane ne se situait que sur le plan physique. C'est ce qui fait l'intrigue et le drame de la pièce : les personnages n'arrivent pas à s'aimer entièrement.

Yohann, en 4^e

Nous avons aussi beaucoup travaillé la connaissance de soi, en réfléchissant à nos traits de personnalité et aussi à ce qu'on montre de nous : notre carapace qui est une façade externe, notre vrai visage que connaît le cercle de nos amis et de nos proches et les pensées de notre jardin secret, que l'on garde pour nous. On a aussi rempli pour nous-même un tableau avec ce que, dans diverses relations, on attend, on donne, on reçoit et les difficultés

leur éclairage et un supplément d'âme ou encore désamorcer discrètement tout risque de harcèlement. *« Notre rôle est d'offrir aux jeunes une possibilité d'écoute sans jugement afin qu'ils se sentent autorisés à aborder des sujets délicats »*, affirme Sixtine de Bellaing, une de ses membres qui, de son poste d'assistante de direction très polyvalente, bénéficie d'une vision à 360° de l'établissement. Son bureau, situé près de l'accueil, donne sur la cour et elle assure en roulement des permanences dans la salle de repos qui fait office d'infirmier, refuge propice aux confidences.

Des thèmes adaptés à l'âge

Parfois la cellule EARS-3PF alerte. En quatre ans, l'établissement a connu deux exclusions et réalisé une vingtaine de signalements auprès des services compétents. *« Ces chiffres sont restés stables depuis dix ans : la culture de vigilance au bien-être des jeunes n'a pas généré un afflux de révélations mais a au contraire permis de développer un travail de prévention plus précoce, en lien avec les parents. Le règlement intérieur a aussi été remanié pour introduire des conseils de vigilance, alternatives éducatives au conseil de discipline »*,

explique Catherine Aubenas, adjointe en pastorale scolaire.

Avec l'enseignante de français Emilie Moyroud, elle s'est formée à l'EARS et co-anime plusieurs séances annuelles dans chaque classe, selon une progression qui adapte ses thématiques à la maturité des jeunes : connaissance de soi en 5^e, adolescence et évolutions affectives en 4^e, impact des phénomènes sociétaux (#MeToo, pornographie et dangers du numérique...) en 3^e.

Ces séances adoptent des formes d'animation variées : elles peuvent répondre, en groupe non mixtes, à des questions préalablement posées par les élèves. Ou, comme pendant la séance qui a conclu l'année des 4^{es} en juin dernier, amener les jeunes à s'interroger sur eux-mêmes. Pour cela elles s'appuient sur des témoignages vidéo d'adolescents, des apports sur les bouleversements hormonaux qui aident à comprendre et dédramatiser les sautes d'humeur et les disputes, elles incitent aussi les jeunes à se demander quel adulte pourrait être leur personne de confiance...

De quoi entraîner les compétences psychosociales des jeunes... et des encadrantes ! La cellule EARS-3PF travaille également à l'élaboration d'un protocole de santé mentale des élèves s'inspirant de la méthodologie du plan

Boussole et à l'articulation des séances EARS au programme Evars.

Dans ce but, l'établissement a proposé une formation à ses personnels, dispensée le 26 juin dernier par la référente EARS diocésaine, Brigitte Roudière, sur l'écoute active et le recueil de la parole. Elle a été suivie par une quinzaine des vingt enseignants de l'équipe et quatre personnels de vie scolaire.

Les familles en demande

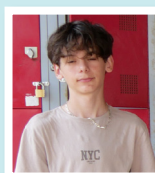
Un engouement qui réjouit Émilie Moyroud : *« Nous ressentons tous cette nécessité à investir plus pleinement ces champs éducatifs. Les enseignants sont désormais outillés pour bâtir des séquences Evars en lien avec leurs programmes et la cellule EARS-3PF restera en appui pour les y aider et compléter les apports auprès des jeunes. »* Le chef d'établissement, Vincent Grégoire, arrivé l'an dernier, a pu mesurer la plus-value éducative de son équipe et la satisfaction des parents d'élèves, preuve pour lui que *« les familles sont aussi en demande d'une extériorité sur certains sujets pas toujours faciles à aborder avec leurs propres enfants. Et que l'Enseignement catholique est pleinement dans son rôle en répondant à ce besoin »*.

qui peuvent se poser. Cela m'a aidé à réaliser qu'une de mes relations amicales fonctionnait trop à sens unique et j'ai pu rééquilibrer la situation.



Alyssia, en 4^e

Cela fait du bien de parler de ces choses-là. J'ai beaucoup aimé l'exercice collectif où on se positionnait tous le long d'une flèche qui mesurait nos difficultés de communication. Je me suis par exemple ainsi rendu compte que j'étais loin d'être la seule, comme je le croyais avant, à me sentir mal à l'aise lorsqu'il faut dire non à quelqu'un ou lui expliquer qu'on ne partage pas ses sentiments. Cela m'a rassurée et on a pu en reparler entre nous. Cela instaure un climat de confiance avec les adultes et entre les jeunes. D'ailleurs, ici, les élèves perturbateurs s'assagissent au fil de l'année.



Hugo, en 4^e

Dans un monde plein de dangers et de violences, de guerres et de faits-divers, on se sent assez préservés ici, c'est calme, il n'y a quasiment jamais de bagarre, nos enseignants et surveillants sont attentifs à nous, nous connaissent par notre prénom. C'est lié à la petite taille de l'établissement et aux nombreux voyages de classe qu'on a la chance de faire. Mais aussi à tous ces temps où on travaille sur autre chose que des cours : l'EARS, pour mieux se connaître ou le Philedo, un parcours qui devient optionnel en 4^e et qui nous propose de débattre de l'actualité et nous met en garde contre les fake news. L'an dernier, on a aussi fait un projet Unesco sur le thème du harcèlement et il y a des élèves médiateurs pour aider les jeunes à résoudre leurs conflits.